

Lundi 30 avril 2012. Bonjour

[Se connecter](#)[Fiche](#)[Rechercher](#)**Tableau de bord 3e**

## Texte de Patrick Bard

[précédent](#)[Corrigé](#)

Français

Travailler sur des  
sujets de brevet[Consulter le programme](#)[Réviser une notion](#)[Être aidé sur un exercice de  
ton manuel scolaire](#)[Consulter la méthodologie](#)[Trouver la définition d'un  
mot](#)

### Corrigé

#### Questions

##### I. La découverte du bidonville

1. Ce passage est principalement à l'imparfait de l'indicatif, temps de la description dans un récit au passé.

2.

a) Le mot « maisons » est repris par les synonymes « cabanes » et « constructions », « habitations » et « masures » pour indiquer qu'il s'agit d'habitations modestes. Elles semblent d'ailleurs inachevées car elles sont faites de « parpaings bruts », ou construites à partir de matériaux de récupération comme des « palettes de déchargement d'occasion », des « pneus lisses », des « cartons d'emballage » ou encore du « papier goudronné ».

b) Au fur et à mesure que le journaliste progresse dans le bidonville, l'habitat est de plus en plus précaire et la pauvreté plus criante.

3. « Bidonville » est composé des noms « bidon » et « ville » pour désigner une ville construite à partir de bidons et de tôles. Ce mot composé renvoie donc à ces abris de fortune misérables en périphérie des grandes villes.

4. La découverte du bidonville est progressive car le journaliste observe d'abord un changement dans l'habitat, les maisons devenant « basses », les boutiques ou commerces modestes. C'est ensuite la route abîmée qui se transforme en chemin. De plus, les maisons au loin ont un « aspect plus primitif ». Enfin, ce tableau de la misère est complété par des références à la saleté et à la mort (« Le cadavre gonflé d'un chien »).

##### II. L'homme et la nature

1. Le champ lexical de la nature est représenté par : « colline », « paysage », « hauteurs », « buissons de mesquite rabougris », « ciel », « soleil », « boue d'une flaque d'eau savonneuse ».

2. La nature n'occupe plus qu'une place mineure, car elle est submergée par le bidonville, dégradée par les constructions, les eaux sales et les fumées, au point qu'il ne reste que de maigres « buissons », le ciel enfumé et le soleil.

3. Cette métaphore – qui est aussi une personnification – associe le bidonville à un monstre dévorateur et menaçant.

4. « Le journaliste avait essayé d'imaginer ces territoires immenses, vierges encore, peuplés uniquement d'Apaches et de Taharumaras, mais une éternité s'était écoulée, depuis ». L'auteur a sans doute préféré suggérer l'opposition entre le passé et le présent pour faire éprouver au lecteur la même déception.

##### III. Une dénonciation de la misère

1.

a) « Des gamins sales et nus jouaient, assis dans la boue d'une flaque savonneuse » : cette phrase est particulièrement évocatrice car elle cultive le pathétique en décrivant des enfants, d'autant plus que leur occupation de jeu contraste avec leur état de misère.

**b)** L'évocation du « cadavre gonflé d'un chien » suscite le dégoût et l'horreur chez le lecteur, choqué par tant d'indifférence face à l'insalubrité et la mort devenues banales.

**c)** « Comme un coup de fusil » et « comme des pendus » sont des comparaisons qui évoquent aussi la mort violente.

**2.** « La fumée des feux de camp montait vers le ciel tandis que le soleil descendait déjà sur El Paso et le Texas. » Cette conjonction de subordination a une valeur temporelle et exprime la simultanéité.

**3.** Le sujet est mis en valeur par une inversion qui le rejette à la fin de la phrase afin de souligner l'espoir que font naître les États-Unis.

**4.** La dernière phrase est une phrase nominale qui résume de façon dramatique la vie du bidonville, en supprimant toute forme d'espoir.

**5.** L'essentiel de la dénonciation passe par une description visuelle de la misère, perceptible dans l'habitat, les vêtements, mais aussi le mode de vie (l'évacuation des eaux usées, les feux de camp ou les jeux dans les flaques de boue).

La misère est accentuée par l'évocation de la nourriture et de ses odeurs, ainsi que par la saleté et la tristesse des lieux. Enfin, l'omniprésence de la mort fait progressivement glisser le pathétique de l'évocation vers le tragique.

## Réécriture

Il a longé des taquerias où l'on vend du menudo, a cherché en vain à se rappeler à quoi ce plat peut bien ressembler, et, pour finir, il a tourné dans la calle Chiapas qui s'élève en direction d'un belvédère pouilleux.

## Dictée

La plupart des verbes sont au plus-que-parfait, temps composé à partir de l'auxiliaire à l'imparfait et du participe passé du verbe :

- auxiliaire *avoir* : « avait coupé », « avaient indiqué », « avait pénétré », « avait connu » ;
- auxiliaire *être* : « était descendu », « s'était arrêté ».

D'autres sont à l'imparfait : « convergeaient » (verbe du premier groupe se terminant par *-ger* et s'écrivant *-geait* à l'imparfait pour conserver le son *j*), « était », « contemplait ».

Le verbe s'accorde avec son sujet :

- attention au sujet inversé « avaient indiqué les gosses » ;
- parfois le sujet n'est pas répété : « il s'était arrêté, avait pénétré » ;
- dans une proposition subordonnée relative, le verbe s'accorde avec l'antécédent du pronom relatif : « un fauteuil à bascule qui avait connu des jours meilleurs » ( « fauteuil à bascule » est l'antécédent de « qui »).

Le participe passé employé avec l'auxiliaire *avoir* ne s'accorde pas (« avait coupé »), sauf si le COD est placé avant l'auxiliaire (« le lui avait indiqué » : « le » est COD d'*indiquer* et il est placé avant l'auxiliaire, donc le participe passé s'accorde avec le COD « le », au masculin singulier).

Employé avec l'auxiliaire *être*, le participe passé s'accorde avec le sujet : « il était descendu », « il s'était arrêté », « Un homme assez jeune était occupé ».

Les déterminants nous renseignent sur le genre et le nombre des noms qu'ils introduisent : « les gosses », « tous les regards », « deux huttes », « quelques décennies ». L'accord se fait aussi parfois par le sens : « un groupe de cabanes » suppose qu'il y a plusieurs cabanes ; « à coups de marteau » implique que l'on donne plusieurs coups avec un seul marteau.

Les adjectifs s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils qualifient : « une petite allée », « une vieille batterie », « des jours meilleurs ».

Le verbe est à l'infinitif s'il est précédé d'une préposition : « à fracasser ».

Certains mots comportent une consonne double : « ruelle », « huttes », « batterie », « occupé », « décennies ». Le son [s] est transcrit par *-ss* entre deux voyelles : « gosses », « assez », « fracasser », « naissant ».

« Mi-pente » est un mot composé.

« Contrebas » est formé des adverbes « contre » et « bas ».

L'adjectif « vieux » change de forme selon le genre ou le nombre auquel il est employé : « vieil » (masculin employé devant une voyelle ou un *h* aspiré : « un vieil homme »), « vieille » au féminin, « vieux » au masculin singulier et pluriel.

Attention à la terminaison de « crépuscule » et « bascule ».

## Rédaction

Toni Zambudio, journaliste au *Courrier international*

À Ciudad Juarez, le 24 avril 2006

Monsieur le Maire,

Je me permets de m'adresser à vous pour vous faire part de mon émotion, et même de mon indignation, lorsque j'ai découvert, au hasard d'une enquête, les « colonias » de la ville que vous administrez. C'est en qualité de journaliste d'abord, mais surtout en tant qu'homme que je m'adresse à vous. Car j'ai soudain eu honte de ce que l'humanité produit et tolère, quand j'ai vu dans quelles conditions les plus démunis étaient condamnés à vivre. Là, dans cette impasse du progrès, oubliées de tous, croupissent des familles entières, dans l'attente d'une quelconque amélioration. Les hommes, désœuvrés, discutent avec lassitude au milieu d'un tas d'immondices tandis que des enfants nu-pieds, les cheveux en bataille et le nez morveux jouent avec une boîte de conserve sur le pas d'une porte branlante. Tout est gris, sale, triste dans cet univers de tôles rouillées où la nature n'a plus sa place. Même les enfants semblent avoir perdu l'insouciance qui les caractérise généralement, si bien que tous les regards que vous pourriez croiser, Monsieur le Maire, sont dépourvus de la moindre étincelle d'espoir. C'est comme si tous attendaient la mort comme une délivrance. Alors, comment accepter que des hommes se contentent de survivre ? Personne ne peut fermer les yeux sur tant de destins sacrifiés. Pour ma part, je refuse d'être complice de tant de misère. D'ailleurs, qu'ont fait ces hommes pour mériter un tel sort ? Pour quelles fautes ces enfants hauts comme trois pommes payent-ils ? Non, vraiment, ces conditions de vie sont inhumaines, indignes et surtout injustes. Imaginez vos propres enfants, dépourvus des soins les plus élémentaires, privés de scolarité, livrés à eux-mêmes. Imaginez l'avenir qui s'offre aux jeunes des colonias. Imaginez ce que vous feriez pour leur venir en aide. Car, vous, comme moi, ou comme tous vos concitoyens d'ailleurs, nous avons le devoir non seulement de dénoncer une telle situation, mais surtout d'y mettre fin. Je vous propose donc de prendre des mesures pour aider ces familles et leur offrir la place qu'elles méritent dans la société : il faudrait leur attribuer des logements sociaux, offrir des formations professionnelles et favoriser l'emploi, scolariser les enfants. On pourrait, pour faciliter l'insertion de cette partie de la population défavorisée, imaginer un système de parrainage entre les familles de la ville et celles des faubourgs. Mais il faut cesser de penser que la misère des autres ne nous concerne pas : parce qu'elle frappe au hasard, comme la maladie, on doit lutter pour qu'elle ne se propage pas et ne fasse pas d'autres victimes. Je suis sûr que l'homme, le père et l'administrateur que vous êtes ne resteront pas insensibles au triste tableau que je viens de dépeindre. Vous pouvez compter sur le soutien des milliers de lecteurs qui ne manqueront pas de lire avec intérêt cette même lettre dans l'édition du *Courrier international* de demain. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, mes sentiments les meilleurs et me tiens à votre entière disposition.

*Toni Zambudio*

---

[précédent](#)

[Corrigé](#)

Imprimer

Partager

Tweeter

0

Recommander

5

[Contact](#)

[Plan du site](#)

[Informations légales](#)

[FAQ technique](#)

[Nos autres sites](#)

[Facebook](#)

© 2000-2012, Agora éducation